

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE¹

LES ENJEUX TERRITORIAUX DE LA RÉGION QUI INFLUENCENT L’ITINÉRANCE MASCULINE

- Une pénurie de logements dans la région, dont les logements à loyer modique, qui engendre une instabilité résidentielle chez les hommes.
- La présence d’emplois payants dans le secteur minier amène certains hommes à consommer des substances, ce qui peut entraîner des pertes d’emplois qui les propulsent vers l’itinérance.
- Le racisme et la discrimination systémique envers les personnes autochtones font entrave à l’accès au logement et aux services dans la région.

LES VISAGES DE L’ITINÉRANCE CHEZ LES HOMMES DANS LA RÉGION

- Une présence importante d’hommes autochtones en situation d’itinérance dans la région. Ils auraient tendance à migrer d’une communauté à l’autre et se retrouvent temporairement à Val-d’Or sous forme d’itinérance épisodique.
- L’itinérance situationnelle et cachée est la forme d’itinérance la plus présente dans la région.
- Selon les intervenant.es, la majorité des hommes qui fréquentent les services sont âgés de 30 à 70 ans et le tiers environ sont âgés de 18 à 25 ans.
- À Val-d’Or, les hommes allochtones présentent une forme chronique d’itinérance et ne se déplacent pas entre les villes.
- Moins grande présence de contraventions décernées aux hommes en situation d’itinérance depuis la mise sur pied d’un service de police communautaire.

LES DÉFIS LIÉS AUX SERVICES CHEZ LES HOMMES EN SITUATION D’ITINÉRANCE DANS LA RÉGION

- Il y a un manque de places criant dans les ressources d’hébergement.
- Il y a un manque de services dédiés aux hommes en situation d’itinérance.
- Il n’y a aucun centre de jour dans la région, ce qui constitue un défi important puisque les commerces refusent la présence des hommes en situation d’itinérance.
- Il n’y a pas de ressources uniquement pour dormir, sans obligation de s’engager dans des démarches de réinsertion sociale, notamment à Rouyn-Noranda.
- L’utilisation des refuges varie selon les saisons : l’été, plusieurs hommes campent dans le bois, tandis que l’hiver, lors des grands froids, ils vont dans les ressources d’hébergement.
- Les propriétaires tendent à se communiquer la liste de locataires jugés problématiques, ce qui rend difficile de se reloger après avoir perdu son appartement.

BESOINS IDENTIFIÉS POUR AMÉLIORER LES SERVICES DANS LA RÉGION

- Augmenter le nombre d’intervenant.es issu.es des communautés autochtones pour favoriser la création rapide d’un lien de confiance.
- Offrir davantage d’activités qui rejoignent les hommes autochtones et leurs traditions culturelles.
- Augmenter les services de proximité pour aller chercher les hommes où ils sont, alors que ceux-ci sont peu enclins à demander de l’aide.
- Améliorer la communication entre les organismes (communautaires et institutionnels) afin de favoriser la liaison entre les services.

¹ Ces informations proviennent de groupes de discussion menés auprès de six organismes de la région de l’Abitibi-Témiscamingue durant le mois d’avril 2021.